bant). Les pieds que nous avons cultivés depuis cette époque ne se sont pas modifiés.

Hieracium fallacinum F. Schultz *Arch. fl. de Fr. et d'All.*, p. 56, *Exsicc.*, N° 690, *Fl. der Pfalz*, p. 277; *H. Pilosello-fallax* F. Schultz; *H. bifurcum* Koch *Syn.*, part.; *H. fallax* C. Schultz in litt.; *H. praealto-Pilosella-praealtum* C. Schultz olim in litt.; *H. cinereum* Döll *Rhein. Fl.*, p. 524, non Tausch. — Calathides 4-7 situées à l'extrémité de la tige qui est aphylle ou monophylle à la base, 1-2 fois bifurquée, à première bifurcation située environ au milieu de sa longueur. Pédoncules dressés, de de 3-6 centimètres. Péricline ovoïde à la maturité, à folioles linéaires, les extérieures obtuses. Akènes fertiles, noirâtres. Feuilles d'un gris-sale, lancéolées, aiguës, munies à la face supérieure de longs poils espacés, à la face inférieure, d'un duvet court et grisâtre formé en grande partie par des poils étoilés. Tige de 3-8 décimètres, droite, dressée, hérissée de longs poils et couverte dans toute sa longueur d'un duvet serré, étoilé, grisâtre. Souche rampante, munie de stolons couchés, allongés, souvent redressés et florifères. — Fleurit en juin et juillet.

Note sur un ORCHIS USTULATA L. *à fleurs doubles,* par A. Bellynck.

M. A. Devos, herborisateur infatigable, à qui la flore de Belgique doit de bonnes découvertes, vient de nous communiquer un pied d'*Orchis ustulata* à fleurs parfaitement doubles. Il a trouvé cette plante le 10 juin, en France, entre Chooz et Han (près Givet), dans une prairie

d'alluvion de la Meuse, en compagnie des *Orchis ustulata* et *militaris*.

Tout le monde connaît les fleurs doubles, et de tout temps on s'est empressé de les recueillir pour en décorer les jardins. Le vulgaire s'extasie devant ce luxe de la nature végétale, et il ne peut s'empêcher de sourire lorsque le botaniste avance sérieusement que nos magnifiques roses à pétales si nombreux ne sont que des monstres que la nature produït comme à regret. Quoiqu'il en soit, les horticulteurs ont cherché par tous les moyens à multiplier les fleurs doubles et souvent leurs efforts ont été couronnés de succès. Toutefois plusieurs familles avaient résisté jusqu'à ces derniers temps à la duplicature, et parmi ces familles Moquin-Tandon signale les Orchidées (1). Cependant plusieurs cas de duplicature assez simple ont été récemment signalés dans quelques espèces.

Nous avons cru qu'une description exacte de l'échantillon que nous avons sous les yeux était de nature à intéresser les amateurs.

L'inflorescence de notre plante est composée de 19 fleurs très-doubles, d'un pourpre foncé, toutes semblables, également distantes l'une de l'autre, formant une grappe de quatre centimètres et demi de longueur. Chaque fleur double est portée sur un *pédoncule* dressé, long environ d'un centimètre et demi, strié, n'ayant subi aucune torsion et partant de l'aisselle d'une bractée qui est verte à sa base et d'un brun rougeâtre à son sommet. Et quand nous disons *pédoncule,* nous entendons parler

(1) *Tératologie végétale,* p. 211.

dans toute la rigueur du mot. A l'état normal, le support de la fleur qui ressemble à un pédoncule renflé, n'est presque toujours autre chose, comme tout le monde sait, que l'ovaire infère.

Au sommet du pédoncule, immédiatement au-dessous de la fleur, on rencontre quatre ou cinq bractées, d'un rouge vineux en dehors et d'un vert foncé bordé de rouge à l'intérieur. Ces bractées sont très-rapprochées et disposées en spirale.

Le périanthe de cette fleur double est composé, à sa partie supérieure, de deux labelles dressés, munis chacun de son court éperon; parfois ces deux labelles sont soudés ensemble par un de leurs côtés, et alors il n'y a qu'un seul éperon placé entre les deux labelles. A l'intérieur de ces deux labelles, on en trouve plusieurs autres tantôt alternes, tantôt superposés, ayant toujours leur partie libre dirigée en haut. Le centre et toute la partie inférieure de la fleur sont occupés par de petits groupes d'organes pétaloïdes, parfois sessiles, parfois portés sur un très-court support, au nombre de 6 à 10, et dont les plus petits et les moins développés occupent le centre. Chacun de ces groupes porte à sa base une petite bractée purpurine, et se compose d'un petit labelle dressé et de plusieurs divisions pétaloïdes plus ou moins déformées. Les fleurs qui présentent le plus de ces petits groupes sont celles qui ont le moins de labelles solitaires.

Il est évident que les petits groupes de chaque fleur double sont autant de fleurs imparfaitement développées, privées de leurs étamines et de leur ovaire infère. Cette dernière circonstance explique pourquoi le labelle est dressé, c'est-à-dire dans sa position naturelle, car le labelle n'est inférieur dans nos Orchidées que par suite

d'une torsion de l'ovaire infère, laquelle renverse la fleur. L'analogie et les diverses particularités que nous venons d'exposer nous portent à croire que tous ces labelles solitaires, qui occupent la partie supérieure de la fleur double, sont autant de fleurs distinctes réduites à leur labelle. Par conséquent, chacune de ces fleurs doubles serait une sorte de capitule ou épi ramassé, et l'inflorescence de la plante, qui, à l'état normal, est un épi simple, serait ici un épi composé. Ces épis secondaires, selon M. Fermond [1] sont des fleurs mieux nourries qui se sont transformées en inflorescences. M. Fermond cite un *Aceras hircina* dont une des fleurs inférieures était remplacée par un épi secondaire composé de sept fleurs. Dans le cas présent, toutes les fleurs sont ainsi transformées, mais cette transformation est déguisée par le raccourcissement des axes secondaires et chaque petit épi simule ce qu'on appelle communément une fleur double.

Le nom de *fleurs doubles* est appliqué dans le langage vulgaire à des phénomènes très-différents. De Candolle [2] établit parmi les fleurs doubles trois divisions :

1° *Fleurs pétalodées*, qui doublent par la transformation en pétales des divers organes floraux : sépales (*Hortensia*), calice (*Primula calycanthema*), étamines (*Rosa*), carpelles (*Anemone nemorosa*);

2° *Fleurs multipliées*, où le nombre des pétales est augmenté, non par transformation, mais par dédoublement; c'est ce mode de multiplication qui constitue les fleurs appelées pleines, et il accompagne souvent le précédent (Giroflées, OEillets, etc.);

---

(1) *Phytomorphie*, p. 378.

(2) *Organographie végétale*, t. I, p. 512.

3° *Fleurs permutées,* où les enveloppes florales ont changé de forme ou pris des dimensions plus grandes, sans augmenter le nombre de leurs parties (beaucoup de Composées et la *Boule-de-neige* de nos jardins). C'est improprement qu'on donne à ces dernières le nom de fleurs doubles.

Si l'on voulait comprendre parmi les fleurs doubles l'anomalie que nous venons de décrire, elle formerait une quatrième catégorie à laquelle on pourrait donner le nom de *Fleurs composées.*

Nous avons replanté avec soin ce curieux végétal, dont malheureusement le tubercule reproducteur avait été fortement entamé. Il serait curieux de voir si des fleurs qui ont doublé de cette façon continueraient à se reproduire avec la même anomalie.

Nous terminons cette note en nous demandant si d'autres fleurs réputées doubles ne seraient pas dues à une cause analogue.

Une herborisation estivale dans les terrains primaires de la vallée de la Meuse, aux environs de Givet, Vireux et Fumay, par André Devos.

La notice que j'ai l'honneur de présenter à la Société est la continuation du travail que j'ai publié l'année dernière dans notre Bulletin, sous le titre de : *Deux jours d'herborisation dans la vallée de la Meuse, aux environs de Givet et d'Hastière* (1).

(1) Tome V, p. 121 (1866).